

BREVE EVOCATION DE L'HISTOIRE DU PETIT SEMINAIRE D'USTARITZ

Jean Daguerre naît à Larressore, le 23 avril 1703, dans la maison Hirigoina. Au fur et mesure du temps de son enfance, il grandit mais pas forcément en sagesse. Il a un caractère rude, il se montre irascible, impétueux, montre un goût prononcé pour les exercices violents, et se trouve peu enclin aux études. Son père, fort occupé, ne le surveille pas, et sa mère n'a rien d'autoritaire. Mais quand une sanction s'annonce, le fils fugue et la mère passe son temps à rechercher son gibier de potence (urkhatubeharra). Inversement, Jean sait se faire respecter par les copains, et sait fort bien manier le makhila.

Au début du XVIII^e siècle, il n'y a que très peu d'établissement d'éducation. Or, le jansénisme se développe principalement en France. Dès la fin du XVII^e siècle, ce courant spirituel se double d'un aspect politique, les opposants à l'absolutisme royal étant largement identifiés aux jansénistes. Le jansénisme naît au cœur de la réforme catholique. C'est dans ce contexte que Jean Daguerre termine ses études et devient prêtre. Après son ordination (juin 1726), il devient d'abord professeur de théologie au Séminaire d'Aire. Monseigneur André Druillet, évêque de Bayonne depuis septembre 1708, le nomme vicaire d'Anglet en juin 1727, avec le curé Pierre Duhalde, ancien secrétaire de l'évêché et très anti-janséniste. Mais la maladie s'en mêle. Une tuberculose met Jean Daguerre pendant un temps entre la vie et la mort. Il finit par s'en sortir, mais il est très affaibli. Il quitte Anglet, et rentre dans sa famille à Larressore. C'est au cours de ce repos forcé qu'il conçoit le projet de réformer les mœurs de ses compatriotes.

Le diocèse de Bayonne est alors plongé dans une grande ignorance. Les prêtres eux-mêmes n'avaient pas toujours disposé des moyens suffisants pour être correctement éduqués, et ils préféraient la chasse aux études. Les mœurs étaient trop relâchées. Le jansénisme était assez ouvertement répandu, et les prêtres n'étaient pas toujours outillés pour y faire face ou pour y résister eux-mêmes. L'autorité épiscopale, noyée dans les difficultés du jansénisme, paraissait autoriser des options personnelles.

Dès qu'il est rétabli, Jean Daguerre commence à s'exercer avec des enfants de Larressore qu'il réunit chez lui, maison Hirigoina, pour leur enseigner la grammaire latine et française. C'est un vrai gros travail, mais qui va s'avérer important à terme. Très vite, le succès de son école l'oblige à déménager à Cambo, dans une maison de famille de M. Saint Martin. C'est là que trois prêtres fondent une société de prêtres instruits et zélés qui transformera le diocèse et se répandra sur les diocèses voisins.

L'école s'installera d'abord dans une maison où vivent aussi des personnes très âgées, puis dans le prieuré qu'un ami possède à Larressore, à la maison Dendarieta, ensuite à la maison Urcudoy, de Cambo.

Or, un beau jour, après une inondation, le sieur de Luxe offre à Daguerre une surface de terre considérable, ainsi qu'une belle somme d'argent pour y construire une chapelle paroissiale et une école. Du coup, les habitants de Larressore s'opposent au transfert de « leur » école vers Cambo.

Une assemblée générale de tous les propriétaires de la paroisse est convoquée le 29 avril 1733. Elle décide de construire un Petit Séminaire avec une chapelle aux frais de la communauté et de proposer à Jean Daguerre ainsi qu'à ses collaborateurs, la propriété de cette construction, à la seule condition d'y enseigner la doctrine chrétienne aux enfants de la paroisse.

Le sieur de Luxe et ses amis voient avec chagrin disparaître l'occasion d'avoir une maison d'éducation chez eux, mais l'offre concurrente est trop avantageuse et emporte la conclusion du contrat. Puis, le site est choisi conformément à ce que recherche Jean Daguerre. Une assemblée générale approuve ce choix et décide l'achat des terrains. L'ensemble appartient à trois propriétaires : deux habitants et la communauté. Les trois partenaires

acceptent la cession et le contrat est passé entre Jean Daguerre et la communauté, le 27 juin, l'objectif étant de loger les écoliers à la fin de l'année en cours.

L'ardeur des habitants est telle que le délai prévu est respecté, même si tout n'est pas terminé. Finalement, l'abbé Jean Daguerre emménage avec ses écoliers, fin 1733, dans une maison inachevée, mais qui lui appartient.

A Larressore, la communauté veut officialiser les propositions du 16 décembre 1733. Elle revient donc sur ce sujet. Un nouveau contrat est établi le 30 mars 1736 et signé le même jour.

Ainsi, peut-on dire qu'en hypothéquant leurs biens, les cinq confrères de Jean Daguerre, devinrent, de ce fait, cofondateurs avec leur directeur, du séminaire de Larressore. Ces conditions vont rassurer chacune des parties.

Ainsi peut-on dire que, si le contrat de 1733 fut le premier texte décisionnaire, il ne fut jamais celui de la fondation définitive du séminaire. Malgré la répétition partout renouvelée d'une date de fondation en 1733, **c'est le contrat du 30 mars 1736, qui fonde en droit le séminaire de Larressore.**

A Paris, Jean Daguerre espère trouver des fonds pour poursuivre son œuvre, et aussi y rencontrer les directeurs du Séminaire Saint Sulpice qui passe pour le meilleur modèle en matière d'organisation de ce type d'établissement. Jean Daguerre part donc, comme cela se fait à cette époque, à cheval et accompagné d'un jeune basque qui l'accompagne à pied. Une fois mis en contact, Jean Daguerre peut observer les règlements utiles et leur application, et apprécie l'esprit qui y règne.

Jean Daguerre rencontre à Paris le duc d'Orléans qui lui assigne des revenus affectés à l'éducation des jeunes basques qui se destinent à la prêtrise pourvu qu'ils soient formés pour exercer utilement leur sacerdoce.

Dés son retour à Larressore, Jean Daguerre commence, au printemps, les agrandissements souhaités et, en juin 1739, il peut, désormais, ouvrir son Séminaire, et la maison de Larressore reçoit dès cette époque l'organisation qu'elle va conserver jusqu'à la Révolution.

Cette règle, cet esprit de corps, maintenu au cours du temps, fait que les élèves, devenus prêtres, en gardent la marque et modifient considérablement la qualité ecclésiastique dans le diocèse. Et par cette influence à long terme, Jean Daguerre sera regardé de son vivant comme le restaurateur de la discipline ecclésiastique dans le diocèse de Bayonne, et qu'à sa mort, ces mots furent gravés sur sa tombe comme un de ses plus beaux titres de gloire.

En août 1741, Mgr de Bellefonds, évêque de Bayonne offre à Jean Daguerre, sur ses propres deniers, une maison dont le revenu est aussitôt affecté par le nouveau propriétaire, au bénéfice du Séminaire de Larressore, sous l'autorité de l'évêque de Bayonne et de ses successeurs.

Bientôt Mgr d'Aulan, évêque de Dax, doit s'employer plus que d'habitude pour s'opposer au jansénisme, et il est amené à demander à Jean Daguerre l'envoi d'un supérieur pour son Grand Séminaire, afin de le protéger des fausses doctrines.

Les œuvres de Daguerre continuent à prospérer, lui permettant de s'attacher à l'instruction des prêtres. Il va ainsi profondément modifier l'image, le fonds et la qualité du clergé dans le diocèse de Bayonne. Il les pousse volontiers vers les grandes universités en France ou à l'étranger : Paris, Toulouse, Bordeaux, Saragosse, Alcalá, Salamanque, Coïmbra, pour n'en citer que quelques unes. Et Jean Daguerre reste en contact avec ces prêtres étudiants, et eux reviennent ensuite au pays pour y exercer leur ministère.

De plus, depuis tant d'années que le Séminaire a commencé, il n'est toujours pas achevé et le nombre d'élèves augmente sans cesse.

Jean Daguerre part donc pour Paris en 1760, et il est reçu par le prince d'Orléans, à la Cour. Comment parvient-il à intéresser la Pompadour en faveur de Larressore ? Nul ne le sait.

Mais elle finit par presser le monarque en utilisant finement un contre argument, en disant : « Sire, quand donc nous débarrasserez-vous de ce prêtre iroquois ? » Jean Daguerre riait beaucoup de ce trait.

En 1785, Mgr de Villevieille, est évêque et arrive à Bayonne le 15 novembre, âgé de 45 ans. Il programme une cérémonie d'ordination pour le 19 février. Jean Daguerre y participe. En revenant à Larressore sous une tempête de pluie, il prend froid et se couche. Une fluxion de poitrine l'emporte, le 25 février 1785.

Après la mort de Jean Daguerre, c'est l'abbé Duhalde qui lui succède. Dès le début de 1790, le Séminaire est mis à la disposition des administrateurs du District Révolutionnaire d'Ustaritz. Louis Duhalde est « invité » à prêter serment à la Constitution Civile du clergé. Sur son refus, une estafette du District se rend à Larressore avec l'ordre d'évacuer les lieux. Dès lors, les bâtiments, compte tenu de leur position stratégique à proximité de la route de Pampelune, servent d'hôpital, puis de caserne, et enfin, de prison. Ils seront fermés le 31 décembre 1794.

Le concordat de 1802 est accueilli avec soulagement par le clergé basque. En 1820, quand le curé de Larressore, apprend que les bâtiments sont à la vente, il rachète l'ancien Séminaire, une opportunité que le nouvel évêque, Mgr d'Astros, exploite aussitôt. Le Séminaire est réouvert et l'abbé Capdevielle en devient le supérieur. Il s'entoure d'une équipe pédagogique de qualité, dans laquelle on retrouve Michel Garicoïtz, canonisé en 1947, et Louis-Edouard Cestac, béatifié en 2014. Parmi les élèves, on peut citer aussi l'Abbé Augustin Bastre, professeur de 1859 à 1865, fondateur de l'abbaye bénédictine de Belloc, ou Charles Lavigerie, ancien élève de seconde et futur Cardinal Archevêque d'Alger. Mais cette équipe a dû faire face à un contexte nouveau : la révolution industrielle, et l'arrivée aux affaires d'une bourgeoisie nouvelle qui réclamait un enseignement normalisé qui permettrait l'accès à l'enseignement supérieur. C'est l'abbé Maisonnave, ancien élève de Larressore qui mit ses qualités au service de cette mise à jour.

Larressore fut, pendant deux siècles, le creuset de ce clergé basque auquel chacun de nous, qu'il le sache ou non, doit tant de ce qu'il est devenu. Et ce ne fut pas seulement le résultat d'un effort ponctuel d'adaptation : depuis Jean Daguerre, inlassablement, le Séminaire de Larressore a formé une élite de prêtres qui, à la tête de leurs paroisses, ont formé un peuple de chrétiens.

Au cours de l'année 1899, le ministère Waldeck Rousseau, puis le ministère Combes décida le transfert des biens d'Eglise entre les mains des Conseils de Fabrique, ce qui déboucha sur les expulsions de religieux et de prêtres et provoqua des troubles dans la population, suivis par les interventions musclées de la gendarmerie et de l'armée...

La Communauté éducative du Petit Séminaire se réfugia à Belloc dès le printemps 1907 et y demeura vingt ans. En 1923, les moines, de retour d'Espagne, demandèrent à récupérer leur bien. Mgr Gieure prit alors la décision de reconstruire un Petit Séminaire à Ustaritz.

De 1907 à 1926, le collège fut donc transféré à l'abbaye de Belloc.

L'abbaye des Bénédictins était inoccupée, les moines ayant été obligés de s'exiler en Espagne, 4 ans auparavant, sous l'effet des lois anti-congrégationnistes. On y fit transporter le peu de mobilier qu'on avait pu sauver de Larressore et on aménagea les locaux. Le 10 février 1907, les portes de Belloc s'ouvraient aux exilés de Larressore. Les « Rhétoriciens » (classe de 1ere) et les « Philo » (Terminales réfugiées à Mauléon) retrouvaient leurs camarades.

On reprit le même enseignement et le Basque fut introduit en 1920 par Mgr Gieure. Le confort n'était pas celui de Larressore : beaucoup de courants d'air, jamais de chauffage. : On passait l'hiver en sabots. Mais on y travaillait ferme et les sports y étaient très pratiqués. La prière et la messe y étaient quotidiennes.

En 1914 la guerre éclata et presque tous les professeurs furent mobilisés. Il y eut alors pendant cinq ans des changements continuels de professeurs et de surveillants souvent improvisés : on

en compta 103 !

On attendait avec impatience le retour de l'abbé Garat mobilisé...

On pensait que la guerre finirait vite et qu'il prendrait la tête de la maison. La maison marcha tant bien que mal jusqu'au retour des professeurs démobilisés, et il en fut ainsi jusqu'en 1926.

A la fin de la guerre, la situation ayant beaucoup évolué, les Bénédictins de Belloc, en exil dans le Nord de l'Espagne, demandèrent à rentrer dans leur Abbaye.

Où continuer le séminaire ?

Mis en demeure par l'Abbé de Belloc d'avoir à vider les lieux en trois ans, Mgr. Gieure, l'évêque de Bayonne, annonça sa décision de construire un nouveau séminaire. Mais tout restait à faire : rechercher un terrain, les moyens d'en financer l'achat, choisir un architecte dont les plans et les techniques à mettre en oeuvre dépendaient évidemment de ces premières mesures, en vue de respecter des délais de réalisation impérieux.

Sur l'avis du curé d'Ustaritz, Mgr. Gieure finit par acheter l'emplacement que nous connaissons, à l'emplacement de notre actuel collège... La pose de la première pierre eut lieu sur la pente de la colline le 21 avril 1924. Des esprits critiques pensaient qu'une maison plantée sur pareille côte devait nécessairement se retrouver dans la Nive tôt ou tard...

L'architecte choisi pour relever tous le défi de la construction fut Joseph Hiriart, un ancien de Larressore au talent déjà apprécié.

Les terrains furent offerts par le Docteur Lissar, maire d'Hasparren, qui procura également la statue de Saint François Xavier, installée sur la terrasse supérieure en 1928 comme le centre de tout l'édifice.

Une partie de l'argent fut collectée jusqu'aux Amériques par trois prêtres dévoués à la cause : les abbés Blazy et Elissalde, et le Père Donostia, capucin bien connu.

Les premiers élèves purent entrer dans le nouveau « Petit Séminaire » dès le mois d'octobre 1926.

En 1926, le Séminaire n'était pas encore terminé, mais la rentrée avait quand même eu lieu. Il fallut plusieurs années pour s'y habituer, vaille que vaille, et aménager les locaux.

Le Chanoine Garat, déjà pressenti avant M. Canton, fut chargé de renouveler les cadres de la maison. Cette période pleine d'entrain fut assombrie par le décès inattendu de M. Garat. Le nouveau Supérieur désigné fut le Chanoine Greciet. Il dirigea la maison de 1941 à 1967. On lui doit la construction de la nouvelle Chapelle.

Cependant le chanoine Greciet eut la tristesse de voir le Collège « décapité », obligé de n'avoir plus son second cycle transféré sur le lycée Villa Pia à Bayonne.

Le Chanoine Goity se vit attribuer la responsabilité d'assurer un effort de recrutement d'élèves du 1er cycle pour combler les vides provoqués par le départ du 2nd cycle.

Parallèlement à ce problème se posait, à cause du contrat avec l'Etat, celui du remplacement progressif des professeurs-prêtres par des enseignants laïcs : d'où l'apparition d'une communauté éducative d'un type nouveau. A partir de 1968, le recrutement des élèves s'ouvrit à la mixité et depuis 1973, l'Abbé Elissalde, originaire de Larressore, fut Directeur du Collège, avec une équipe éducative très vivante. Les structures étaient les mêmes (cours primaires et 1er cycle), mais il n'y avait plus de prêtre-professeur.

Je m'arrête là. Le temps passe vite et chacun connaît la période actuelle.

Messieurs Martial LOPEZ (1984-2001), Christian DUPIN (2001-2013), Francis ERRANDONEA (2013-2021), Mikel ERRAMOUSPE (2021-2022) et Madame Pantxika LOPEPE (2022-202....), se sont succédés à la tête d'équipes pédagogiques de qualité.

Les trois centenaires